

Gérard Haddad « Le jour où Lacan m'a adopté » Par Claude Rabant

Au début de son livre, Gérard Haddad se réfère au roman d'Albert Cohen qui s'appelle Belle du Seigneur, non point pour se référer à ce roman dont il n'a guère d'estime d'un certain côté, mais pour lui emprunter le syndrome de Solal et s'appliquer à lui-même ce terme. Contemporainement à ce roman de Cohen, il y avait aux Etats-Unis, dans l'écriture des Juifs new-yorkais des années 1930, un roman que, pour ma part, j'estime largement égal, qui s'appelle Un Juif amoureux de Benesch. C'est un roman que j'adore. Et au même titre j'ai adoré le livre de Gérard Haddad parce que, d'une certaine manière, je pense que le personnage en quelque sorte impossible - enfin dans une impasse perpétuelle par rapport au désir et à l'amour que Benesch met en scène dans son livre - ce personnage du Juif amoureux irait très bien dans le livre de Gérard Haddad si le Juif amoureux de Benesch avait fait une psychanalyse, et s'il avait eu la chance de rencontrer Lacan - Gérard Haddad, je veux dire, le narrateur auquel Gérard Haddad dans son livre donne le nom de Gérard Haddad. Et également d'ailleurs - mais je n'insisterai pas là-dessus - le personnage largement mis en scène sous le nom de Lacan.

C'est donc un livre que, pour ma part, j'ai adoré, que je continue à adorer pour des raisons que j'aimerais vous faire partager comme ça brièvement, parce que pour moi c'est, essentiellement, un livre que j'appellerai un "livre brûlant". C'est un livre brûlant de toutes sortes de passions. C'est un livre passionné, c'est un livre où le terme de "passion" revient d'ailleurs à de nombreuses reprises ; c'est un livre brûlant de passion, d'amour et de passion, je dirais aussi, d'histoire et d'écriture. C'est donc un livre extraordinaire, à la fois par sa facture ; ça se lit absolument comme un roman - comme ça l'est dans un sens. Et donc, à ce titre, je pense que c'est un livre qui s'égalise à toute une tradition littéraire, parmi lesquels on peut ranger Benesch que je viens de citer - Singer, certainement, et d'autres auteurs de cet ordre. Mais également un auteur auquel peut-être Gérard Haddad n'a pas pensé en écrivant, mais auquel moi j'ai souvent pensé en lisant son livre, c'est Jean-Paul Richter, qui est un romantique allemand, dont on retrouve, je pense, chez Haddad cette position très particulière du narrateur que Jean-Paul appelle Witz, qu'on peut traduire par quelque chose de l'ordre de l'humour, mais qui surtout se définit par cette position d'être extrêmement détaché de soi, dans une sorte de surplomb, et en même temps complètement impliqué dans l'histoire. Et c'est ça la passion, d'une certaine manière : c'est l'histoire de la manière dont on est impliqué dans l'histoire et dont on est perpétuellement secoué pour aller plus loin. Donc cette passion d'aller au-delà de soi-même, c'est ça la première caractéristique, je pense, de ce livre, qui en fait un livre infiniment attachant, touchant, et d'une écriture aussi, je dirais, d'une verve absolument incroyable.

L'autre aspect, bien entendu, qui est l'aspect le plus, je dirais peut-être sérieux, c'est la dimension historique de cette affaire, qui est évidemment l'histoire que le livre appelle Gérard Haddad, mais qui est aussi l'histoire à laquelle nous avons tous, peu ou prou qui sommes ici, participé. Et là, je voudrais m'attarder un instant sur ce qui me semble extrêmement intéressant dans cette écriture de l'histoire - pour prendre un terme qui avait été employé par d'autres auteurs -, cette écriture de l'histoire qui est une écriture par certains côtés complètement freudienne ; c'est une écriture en couches, c'est une écriture stratifiée, mais stratifiée dynamiquement. Et si vous avez lu ce livre, et si vous le lisez - comme je l'espère, bien entendu - vous verrez la manière dont le narrateur est emporté perpétuellement dans un flux qui croise sans cesse le présent, le passé et l'avenir. Et cette sorte de position dynamique du narrateur fait que l'histoire de l'analyse, l'histoire de Lacan et l'histoire

beaucoup plus vaste de cette époque, des années 1970 et suivantes, et, au-delà, l'histoire du retour au judaïsme, cette histoire est en même temps rendue absolument présente dans le désir et dans la passion. C'est-à-dire que c'est en ce sens que je pense que c'est un livre sur l'amour. C'est un livre sur l'amour de Lacan, évidemment de l'amour de Gérard Haddad pour Lacan. Mais surtout - et c'est ça qui est le plus passionnant, je trouve (enfin qui moi m'a beaucoup instruit sur la technique, enfin la manière d'être analyste de Lacan), c'est l'amour - absolument maîtrisé naturellement - mais c'est l'amour de Lacan pour Gérard Haddad (enfin celui qui dans le livre s'appelle Gérard Haddad) et dont on voit à quel degré de passion l'analyste doit être porté pour mener à terme un certain nombre d'exigences.

Alors moi, j'ai été effectivement beaucoup frappé et emporté, je dirais, et instruit par cette confrontation de deux énergies d'une force égale l'une à l'autre ; à la fois la manière dont Gérard Haddad décrit rend sensibles et présentes les stratégies de Lacan, la manière dont Lacan mène une analyse - enfin, mène une analyse d'ailleurs ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas de confusion non plus sur le fait que ce soit une technique générale ; c'est bien une analyse infiniment particulière -, mais également ce que, à travers cette rencontre, on entrevoit effectivement de la présence et du mode d'action de Lacan.

A ce titre, je trouve que c'est un témoignage historique absolument irremplaçable. Et ce que je voudrais aussi souligner, c'est l'extrême pudeur de ce récit. C'est-à-dire qu'à la fois - et là je pense qu'en effet Haddad n'a pas tort de se référer quelque part à Jean-Jacques Rousseau, on pourrait penser à Proust aussi - enfin dans cette sorte de pudeur que le narrateur a, à la fois de s'exposer totalement dans des détails de sa vie, et en même temps de ne jamais y mettre la moindre impudeur. Et ça, je la trouve extrêmement remarquable, extrêmement précieuse et respectable, cette position, d'être un témoignage aussi intime, par bien des côtés, et aussi pudique. Et c'est à cette condition, me semble-t-il, que la vérité historique de ce livre apparaît. Bien entendu, il y a à travers tout ça une histoire, qui est, disons, à mon sens - en-dehors de l'histoire collective qui y transparaît et pour laquelle personnellement j'apprécie aussi assez le coup de patte que manifeste Gérard Haddad quand il décrit certains des personnages accessoires du roman, je dirais, son œil acéré et son regard impitoyable - mais l'histoire, je dirais, profondément celle qui est en jeu dans le livre, c'est l'histoire d'un analyste qui devient analyste, avec la question de savoir s'il ne l'a pas toujours été, et néanmoins il faut quand même le devenir, à partir d'une sorte de promesse faite à soi-même, on ne sait quand : "Un jour, très tôt, je serai psychanalyste." Et ensuite, c'est toute l'histoire de comment tenir cette promesse à travers de multiples obstacles de tous ordres. Et pourtant la promesse est tenue envers et contre tout. Ça, c'est l'histoire de ce que Gérard Haddad appelle lui-même une " métamorphose " : l'histoire d'une métamorphose, qui n'est pas sans faire penser peut-être aussi à Kafka et à ce que Kafka appelait "description d'un combat". Alors c'est en effet un livre qui est aussi quelque chose qu'on pourrait appeler "description d'un combat".

Et l'autre couche d'histoire qui va encore plus loin, c'est l'histoire d'un rapport à la paternité. Et là, on rejoindrait peut-être en profondeur certains aspects qui me paraissent les plus intéressants... du livre de Benesch que je citais tout à l'heure sur le Juif amoureux, c'est-à-dire : comment est-ce qu'un homme moderne - disons un homme pris dans la modernité à bien des égards, à tous égards - comment est-ce qu'un homme pris dans la modernité se confronte à la question du père ? La question du père, en l'occurrence, sous diverses formes : son père réel dont il porte le nom, cette sorte de père, si on peut dire, s'il en est un, qui s'appelle Lacan. Et puis cette question de la paternité qui est inscrite dans le judaïsme et qui, effectivement, se dévoile peu à peu - c'est le dernier point que je voudrais souligner - c'est-à-

dire qu'à travers cette rencontre quelquefois infiniment drôle, et quelquefois infiniment dramatique, avec Lacan, il y a aussi, en-dehors de la métamorphose, je dirais, du sujet Haddad - dont on pourrait dire qu'il incarne assez bien cette formule de Lacan que le sujet c'est "le... brûlé dans la brousse des pulsions" - outre cette métamorphose du sujet, il y a aussi quelque chose comme un dévoilement du personnage ou de l'être même de Lacan qui, à travers toutes ses apparentes bouffonneries, montre un intérêt profond, non seulement pour les êtres qu'il écoute, pour les gens qu'il a en analyse, mais bien au-delà pour l'histoire elle-même, et en particulier pour l'histoire du judaïsme. Et je pense que c'est effectivement très important pour nous tous que ce livre de Gérard Haddad montre à quel point la question et l'intérêt pour le judaïsme et la langue hébraïque, et les signifiants portés par là, étaient présents, beaucoup plus même qu'on ne pouvait le penser parfois, chez Lacan.

Et là, je dirais, je sors - pour m'arrêter, pour mettre un terme - je sors du roman et de la narration avec ses narrateurs et ses personnages pour retomber, à vrai dire, dans ce qui est notre réel à nous, ici : celui de la psychanalyse et de ce que nous devons tous, à un titre ou à un autre, à Lacan. Et je pense que nous pouvons à tous égards remercier l'auteur de ce livre, Gérard Haddad, de nous avoir apporté plus qu'un témoignage, je dirais, une véritable présence de ce réel.